

Tourisme de vision de gorilles

à Moukalaba-Doudou



Texte et photos Meindert Brouwer

Dans le Parc national de Moukalaba-Doudou au sud-ouest du Gabon, une petite ONG appelée PROGRAM propose des excursions aux touristes pour voir les gorilles, les éléphants de forêt et d'autres animaux sauvages. L'écotourisme, pour le bénéfice de la conservation de la nature et celui des communautés locales.

PROGRAM est l'acronyme de Protection des grandes races de la Moukalaba. Le parc national abrite de nombreux grands singes – gorilles et chimpanzés – estimés à environ 4.500 individus.

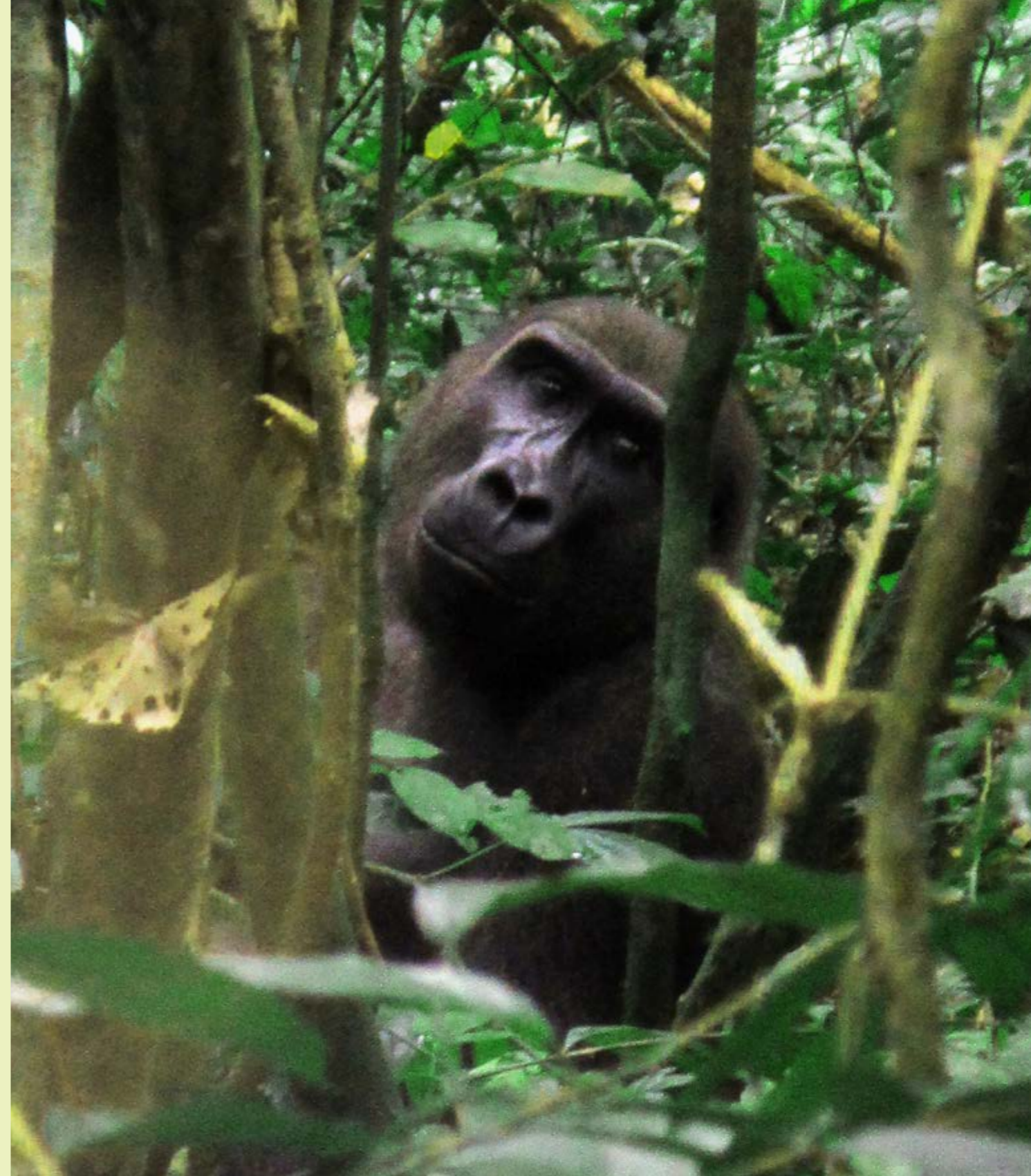
Cette situation diffère radicalement de celle des forêts du Parc national de Minkebe dans le nord-est du Gabon. Dans ce dernier parc, les braconniers ont abattu la plupart des éléphants et décimé la population de gorilles qui a déjà fortement souffert de l'épidémie d'Ebola en 2000.

Pour contribuer à la protection des populations encore intactes de gorilles et de chimpanzés dans le paradis de la vie sauvage qu'est Moukalaba-Doudou, un groupe gabonais d'amoureux des grands singes a établi l'ONG PROGRAM en 2004. Les fondateurs étaient motivés non seulement par

l'amour des grands singes, mais aussi par la solidarité avec les habitants de la région, souvent pauvres et sans emploi.

La compassion et le sens de la réalité ont conduit à l'établissement de l'écotourisme comme outil de conservation et de développement local. Sans l'appui de la population locale, la conservation de la biodiversité serait impossible.

L'ONG PROGRAM habitue un groupe de gorilles dans le Parc national de Moukalaba-Doudou. Ceci implique d'habituer les gorilles à la présence de l'homme pour qu'ils ne s'enfuient pas ou ne chargent pas à son approche. Les gorilles restent sauvages et les pisteurs et les touristes doivent être prudents, mais il est facile de les pister et de les observer une fois qu'ils sont habitués.





Guêpier à front blanc (Merops bullockoides).

© BIRDLIFE INTERNATIONAL

UN TRÉSOR DE BIODIVERSITÉ

Il existe peu d'endroits en Afrique où les touristes peuvent voir facilement des gorilles à l'état sauvage. Cependant, dans le sud-ouest du Gabon, dans la forêt près du village de Doussala, juste en-dehors du Parc national de Moukalaba-Doudou, les touristes ont une bonne chance de voir des gorilles, surtout pendant la bonne saison lorsque les arbres sont en fruits. L'ONG PROGRAM organise les expéditions. Vous logez dans un modeste écolodge et des pisteurs locaux, employés par l'ONG PROGRAM, vous emmènent en forêt. PROGRAM dispose aussi d'un camping simple mais confortable, situé à l'intérieur du Parc national et dont le nom est Mbani. On y mange bien. On peut aussi admirer de nombreux autres animaux et oiseaux et de très beaux arbres, surtout dans les forêts primaires autour du camping de Mbani. Les savanes et les forêts pluviales de Moukalaba abritent des gorilles, des chimpanzés, d'autres espèces de singes, des éléphants de forêt, des buffles, des potamochères, des antilopes, des léopards et plus de 300 espèces d'oiseaux, certains très colorés. De gros papillons tourbillonnent dans la forêt et trois espèces de crocodile vivent dans les rivières.

Je me rappelle encore très bien comment je suis parti visiter la région à la fin septembre 2015, pour tenter de voir mon cousin à l'état sauvage, ce grand singe avec lequel je partage les mêmes ancêtres lointains. J'étais accompagné par Ghislain Bouassa, guide touristique et par un pisteur, Pie Evrard Nziengui.

TCHIBANGA, SUD DU GABON, SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2015 Vers 15h30, nous quittons la ville de Tchibanga pour nous diriger vers le village de Doussala à la limite du Parc national de Moukalaba-Doudou. La plateforme ouverte de la fourgonnette est remplie de gens, de fournitures et de médicaments pour la pharmacie du village. Sitôt passée la ville, le bitume noir s'arrête pour laisser place à un chemin de terre orange. Le soleil brille sur un paysage changeant de savane et de forêt. Nous sommes en route !

Nous passons par des petits villages. Les maisons sont en planches, les toits en tôle ondulée. Parfois toute la maison est en tôle ondulée, avec une seule ouverture. Les habitants sont assis devant leur maison ou déambulent. Dans la savane, nous apercevons un groupe de cobs à croissant sur le côté gauche de la route, qui profitent de l'herbe verte et tendre. Un grand mâle aux grandes cornes lève la tête et nous regarde. À cette période de l'année, les savanes sont brûlées pour produire une nouvelle herbe pour les animaux sauvages. Le feu sert deux autres objectifs : les habitants peuvent alors aller ramasser des champignons qui poussent dans les champs et ils se sentent plus en sécurité lorsque les herbes hautes autour des villages sont brûlées et ne leur bloquent pas la vue.

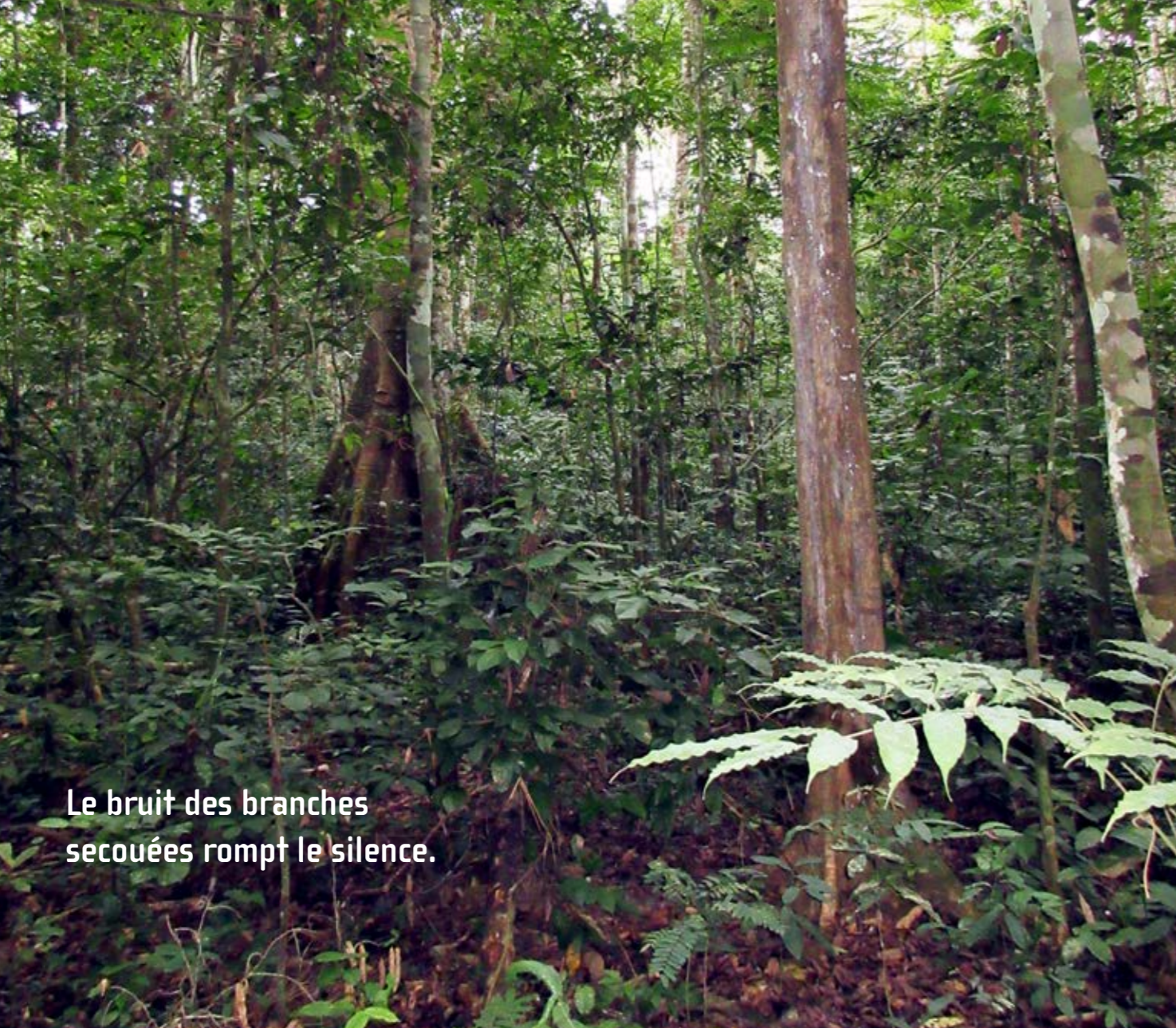
GUÊPIERS Pendant un arrêt, je remarque une trentaine d'oiseaux sur un fil électrique. Ils prennent leur envol, reviennent en arrière et se reposent sur le fil. Des guêpiers ! Leur ventre est d'un rose soutenu, ils ont une barre blanche sous l'œil, une barre noire sur l'œil, la tête et le dos gris verdâtre. Ils sont très beaux ! Je les observe aux jumelles, de gauche à droite, je suis tout excité. À ma grande joie et surprise, je découvre deux autres guêpiers d'apparence



Pie Evrard Nziengui est pisteur à PROGRAM. Il chassait autrefois. « Emmener des touristes et observer leur amour pour les animaux m'ont fait comprendre que les animaux sont importants et doivent être protégés. Si dans l'avenir mes enfants voulaient voir un céphalophe (un petit cerf, ed) et qu'il n'y en avait plus, j'aurais honte. C'est pour cela que je veux protéger les animaux. »



Le guide touristique **Ghislain Bouassa** : « La nature nous donne tout. Lorsque la nature est en bonne santé, je suis en bonne santé. Si quelque chose tourne mal pour la nature, j'en suis affecté. »



**Le bruit des branches
secouées rompt le silence.**

différente. Ces deux-là ont un front blanc bien marqué, le menton blanc, la gorge rose, le ventre jaune, le dessous du ventre bleu et le dos vert clair. Je suis ravi ! Voir ces oiseaux colorés valait déjà le déplacement. Plus tard, j'observe un grand arbre sans feuilles. Dans la lumière de cette fin d'après-midi, les branches dénudées au-dessus du tronc forment un grand cercle veiné de noir et décoré d'une centaine de bijoux roses : des guépriers gris-rose qui sont

sans doute venus y passer la nuit. Nous arrivons au village de Doussala, notre destination, situé le long de la rivière Moukalaba et de l'autre côté du Parc national de Moukalaba-Doudou. C'est un petit village avec des maisons en bois de chaque côté de la route, comme les villages que nous avons vus avant. Moins d'une centaine de personnes vivent ici. Ghislain sort de la voiture et cherche le chef du village. C'est la coutume d'informer le chef personnellement à l'arrivée. Le chef de

Doussala est une femme, Marie. Elle est de petite taille, la quarantaine, et nous la trouvons assise sur un tabouret en train d'éplucher du manioc.

Nous logeons à l'extérieur du village, à Case Madre, l'écologie de PROGRAM. Il se trouve sur une colline à la lisière de la forêt et domine la savane sur plusieurs kilomètres jusqu'à la chaîne de montagnes boisée de Doudou. Case Madre est l'ancienne maison du directeur de la concession forestière de la société suisse Precious Woods, qui exploitait jadis la forêt dans ce qui est maintenant la partie sud du Parc national de Moukalaba-Doudou. La société Precious Woods est partie en 1989, mais certains bâtiments sont encore là.

ROMANTIQUE Le lodge est simple mais romantique. Il n'y a pas d'électricité. À la lumière des lampes à pétrole, les ombres se projettent sur les murs en bois. Les chambres sont spacieuses. Il n'y a pas d'eau courante. De grands seaux d'eau de la rivière alimentent la salle de bain. De l'eau en bouteille est achetée pour la consommation. La cuisine se fait au propane. Mamina, une femme du village qui fait office de femme de ménage et de cuisinière, a sa soirée de libre. Ce sont Pie et Ghislain qui préparent le dîner : riz, sauce aux légumes, bananes rôties et un poisson rôti délicieux. Pendant ce temps, je prends des notes sur la véranda en écoutant la stridulation des cigales et les bruits mystérieux de créatures inconnues, provenant de la forêt derrière le lodge.

DOUSSALA, DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2015 Que nous réserve la journée ? Verrons-nous un gorille ? Ce matin, Pie le pisteur a entendu le cri d'un gorille tout près du lodge ! Vers 10h30 nous pénétrons dans la forêt à sa recherche. Pie est devant, je le suis et Ghislain ferme la marche. Je me sens en sécurité avec eux. Nous marchons sur les sentiers étroits des éléphants de forêt et découvrons parfois leurs crottes. On entend l'appel du touraco vert dans la forêt, à peu près toutes les demi-heures. Ghislain me dit que les locaux appellent cet oiseau

EFFORTS CONJOINTS DE PROTECTION DE LA BIODIVERSITÉ À MOUKALABA-DOUDOU

Quatre organisations coopèrent pour la protection de la biodiversité dans la région de Moukalaba-Doudou : l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN) du Gabon, l'ONG gabonaise PROGRAM, l'Université de Kyoto (et d'autres universités japonaises) et l'Institut gabonais de recherches en écologie tropicale (IRET). La population locale participe à travers son comité consultatif de gestion locale (CCGL). US Fish and Wildlife Services et le WWF (Fonds mondial pour la nature) sont des bailleurs majeurs de l'organisation PROGRAM, qui bénéficie également du soutien financier de l'Ambassade française au Gabon, du Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM) et l'Ambassade des États-Unis au Gabon. PROGRAM reçoit l'appui technique de l'ANPN, de l'Université de Kyoto, de la société forestière CBG, d'Ecologic (ONG du Japon) et d'Ibonga (ONG du Gabon).

la sentinelle africaine. Pie indique des excréments de gorille, d'un vert brunâtre, de la taille d'une balle de baseball et parsemés de graines orangées. Les graines viennent du fruit du Musanga que les gorilles apprécient.

RÉSINE Tandis que Pie cherche d'autres traces de gorilles, Ghislain me montre ce que la forêt peut offrir à l'homme. Il indique un grand arbre, l'Okoumé, *Aucoumea kleneana*, l'arbre à bois dur le plus prisé au Gabon. Au pied du tronc se trouve une masse blanche, une résine très collante qui peut avoir différents usages, explique Ghislain. Les populations autochtones l'utilisent pour fabriquer des torches, destinées à éclairer les cérémonies. La résine est un anti-moustique très efficace. On l'emploie aussi pour colmater les pirogues. Et si vous mettez un morceau minuscule de résine dans une bouteille d'eau potable, l'eau aura meilleur goût après trois jours. Pie remarque des morceaux de tige d'un *Aframomum*, qui jonchent le sol près du sentier. Pie explique que la tige a été rompue dans sa longueur par un gorille. Les gorilles aiment la première partie sphérique à l'intérieur des tiges. Je demande à Pie si je peux aussi en manger. Il acquiesce, casse une autre tige, la rompt et me donne la partie intérieure, qui a un goût de gingembre, un peu sucré. C'est très bon ! Cela fait plaisir de manger la même nourriture que les gorilles !



Gorille des plaines de l'Ouest
(*Gorilla gorilla gorilla*).

ouvrons la bouche. Des gouttes d'eau s'en écoulent pour éteindre notre soif.

BRUIT Soudain, nous entendons un bruit étouffé, loin dans la forêt. Je peux à peine l'entendre mais Pie le reconnaît immédiatement. C'est un gorille qui se frappe la poitrine ! Mon esprit et mon corps se figent, mon cœur bat plus vite. Vais-je vraiment voir un gorille dès ma première sortie en forêt ?

Pie marche vers la direction d'où venait le bruit. Le terrain devient plus vallonné. Pie quitte le sentier d'éléphants et descend la pente très lentement. Je le suis, Ghislain est derrière moi. Des feuilles mortes jonchent le sol, elles craquent bruyamment. Des cailloux glissants parsèment le chemin. Où poser le pied sans faire de bruit ?!

Après une descente qui semble interminable, Pie nous signale de nous immobiliser et d'attendre. Nous sommes toujours sur la pente, dix mètres environ au-dessus d'un étroit ravin qui nous fait face. L'endroit est plutôt escarpé, j'essaie de ne pas tomber et m'accroche à la petite branche d'un jeune arbre qui se dresse vers les trous de lumière de la canopée verte. Le silence nous entoure et nous attendons. Je regarde de gauche à droite et de droite à gauche pour ne rien rater. Le bruit des branches secouées rompt le silence. Les feuilles et les branches devant nous bougent violemment. Un très jeune gorille noir, au visage rond de bébé, apparaît entre deux épais rameaux blancs d'un énorme Musanga. Il s'immobilise quelques secondes, regarde alentour, puis retourne silencieusement dans la masse de feuilles. J'ai vu un gorille dans la nature ! Le premier de ma vie !

Nous attendons pour voir si d'autres viennent. Quelques minutes plus tard, un autre gorille plus âgé grimpe sur l'une des grosses branches. Je peux le voir très distinctement. Il va vite. Avec mes jumelles, je décèle l'enthousiasme sur son visage noir. Il est impatient d'atteindre les fruits jaune-vert au-dessus de lui. Allongeant le bras, il attrape un fruit et s'en régale. Puis, il nous repère. Il nous regarde intensément, puis descend rapidement et disparaît dans le feuillage.

Les arbres et les animaux s'entraident, poursuit Ghislain alors que nous continuons à marcher. Les arbres aident les animaux en leur fournissant des aliments comme les feuilles, les fruits, l'écorce et les racines. Les animaux aident les arbres à se multiplier en transportant les graines de leurs fruits dans leurs excréments. Les graines au pied d'un arbre ne risquent pas de germer et doivent être transportées. Les graines de l'Odika sont même enrichies dans l'estomac d'un éléphant de forêt, grâce aux sucs gastriques, et peuvent ainsi mieux germer. La sauce de graines d'Odika est très prisée au Gabon. Sans éléphants, il n'y aurait pas de sauce d'Odika ! Nous continuons à suivre le sentier et remarquons des arbres que les éléphants ont détruits avec leur trompe. De temps en temps, Pie s'immobilise et écoute comme s'il entendait quelque chose. En traversant un petit ruisseau, nous entendons du bruit dans les buissons. Dans une petite ouverture, un mangabey à collier blanc apparaît, majestueux, de couleur claire, le haut de la tête rouge violacé. Il nous regarde et poursuit son chemin.

Il fait chaud, ma chemise est trempée. Pie coupe un grand morceau de liane avec sa machette. Nous la tenons au-dessus de nous à la verticale, renversons la tête et

ÉNORME Soudain, nous entendons un cri très puissant, très près, provenant de la profondeur du ravin devant nous. Je suis terrorisé. Lorsque nous attendions, j'avais déjà aperçu quelque chose d'énorme et de noir venir dans notre direction, puis s'asseoir contre un gros rocher gris. Je me demandais s'il s'agissait d'un grand gorille, mais je ne pouvais pas bien le distinguer et les jeunes gorilles avaient détourné mon attention.

Maintenant, l'énorme masse noire se déplace de nouveau sur la pente, de l'autre côté du ravin, vers la gauche. Il

apparaît alors dans toute sa gloire, à vingt mètres de nous, le dos argenté, le chef du groupe ! Campé sur ses pieds et ses mains, il nous fixe soupçonneusement de ses yeux perçants. Je sens sa forte odeur. Deux-cents kilos de force contenue, noir, du gris argenté sur les jambes, du rouge-brun sur le sommet de la tête. Pie émet des bruits rassurants avec sa langue. Le dos argenté continue de nous regarder pendant environ une minute, puis se retourne, exhibant le gris argenté du bas de son dos. Puis il disparaît.

TOURISME COMMUNAUTAIRE : LES TOURISTES CONTRIBUENT À LA RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ ET À LA CONSERVATION DE LA NATURE

La région enregistre beaucoup de chômage et de pauvreté. PROGRAM implique les populations locales dans ses activités d'écotourisme. En engageant les services de PROGRAM, les touristes contribuent à la réduction de la pauvreté et au développement communautaire. Les habitants locaux gagnent de l'argent en aidant au transport des touristes, en pistant des gorilles et d'autres animaux dans la forêt, en cuisinant pour les touristes, en s'occupant du ménage à l'écologie et à travers des festivités culturelles comme les danses Bwiti par exemple. Le village de Doussala reçoit aussi des fonds de PROGRAM. Dans l'ensemble, ce sont 40 % du chiffre d'affaires des activités d'écotourisme de PROGRAM qui reviennent à la population locale, déclare l'organisation PROGRAM.

PROGRAM m'a dit en avoir fait plus. L'organisation a réparé des routes et des ponts dans la région et a fait parvenir l'électricité dans le village de Doussala grâce à l'installation d'un moteur diesel. PROGRAM a également mis en place une production d'artisanat et de miel biologique qui contribue à générer des revenus pour les villageois.

PROGRAM sensibilise aussi les habitants locaux à l'importance de la protection de la biodiversité, bien que les éléphants de forêt détruisent souvent les cultures, ce qui pose un grand problème. L'organisation essaie de convaincre les villageois d'être fiers de leur patrimoine naturel, lequel a une grande valeur pour le monde entier. Cependant, l'essentiel pour les gens est de manger, d'avoir de l'argent pour se vêtir et d'envoyer leurs enfants à l'école. Avoir un emploi dans l'écotourisme leur offre cette chance. Il n'est plus nécessaire de chasser pour le commerce de la viande de brousse, une des grandes menaces pour la faune sauvage et la biodiversité en Afrique. Les habitants optent pour la protection de la nature puisque c'est leur source de revenus.

Personnes-contact à PROGRAM :

Dikenane Kombila, Secrétaire général

E-mail : d.kombila@association-program.com

Sidonie Evralde Zang Obame

E-mail : r.zang@association-program.com

Site web : <https://association-program.com>

Facebook : <https://www.facebook.com/ong.program/>



King Kong est un végétarien paisible

L'affiche de cinéma montrant un énorme King Kong agressif s'élevant au-dessus de la ville de New York est bien connue. Keiko Tsubokawa, une étudiante japonaise en doctorat qui a étudié les gorilles à Moukalaba-Doudou depuis 2011, affirme que le gorille a un caractère tout à fait à l'opposé : « Les gorilles vivent une vie très calme et paisible. »



Keiko Tsubokawa de l'université de Kyoto au Japon a étudié les gorilles à Moukalaba-Doudou. « Mon objectif est d'en savoir davantage sur l'évolution de l'homme. Je veux comparer la communication entre les hommes et entre les gorilles et autres grands singes. C'est un peu un rêve de connaître nos ancêtres communs, comment ils ont pu vivre et communiquer. »

Keiko : « Les gorilles ont différents caractères, tout comme les hommes. Ils ont les mêmes émotions ; ils peuvent être en colère, déprimés, satisfaits ou joyeux. Les dos argentés, les mâles dominants, peuvent se battre pour des femelles, mais normalement ils l'évitent. Lorsque les dos argentés se rencontrent, ils se frappent la poitrine, mais ils le font pour éviter une violence fatale. »

Joyeux et en colère. Oui, les dos argentés peuvent être très en colère. Que faut-il faire si un dos argenté vous charge ? Selon le primatologue Juan Ortega : « Il ne faut pas courir, vous devez rester immobile et éviter tout contact visuel. Le dos argenté peut charger mais il n'attaque pas. » Ne partez jamais seul, c'est sûr. Une fois, Ortega a eu très peur. Il faisait face à un gorille qui chargeait avec un compagnon, mais il a pu utiliser son talkie-walkie et joindre deux autres membres de son équipe. Lorsque le dos argenté les a vus arriver, il est parti.

Le gorille est le plus grand des grands singes et exerce un fort attrait sur l'homme, pas seulement sur l'affiche de cinéma. En Afrique centrale, un gorille peut être tué parce que les gens veulent s'approprier sa puissance. La main d'un gorille peut être cuisinée en soupe pour cette raison. La chasse aux gorilles pour la viande n'est pas une menace, dit Ghislain. « La viande de gorille est comparable à celle du potamochère, elle n'a rien de spécial. » Pie le pisteur a été chasseur. Il m'a dit qu'il n'avait jamais pu tirer sur un gorille ou un chimpanzé : « J'aime les chimpanzés et les gorilles parce qu'ils se comportent comme les êtres humains. Nous sommes similaires, nous avons les mêmes habitudes, nous avons des ancêtres communs. Selon nos croyances traditionnelles, manger un chimpanzé ou un gorille, c'est comme manger un homme, ce serait être cannibale. » D'autres animaux sont aussi interdits à la consommation, dit Pie : « Il est formellement interdit aux femmes de manger des serpents ou des animaux à fourrure comme les singes, les chats ou les mangoustes. » Certains clans ont un animal comme totem et évidemment, on ne peut pas tuer son

« J'aime les chimpanzés et les gorilles parce qu'ils se comportent comme les êtres humains. »

propre totem. Le totem du clan de Pie est le léopard. Les gorilles sont végétariens. Ils mangent des fruits, des feuilles, des tiges, des fleurs, de l'écorce, des racines et du bois mort. Les seules « viandes » qu'ils consomment sont les fourmis et les termites. Un dos argenté peut peser jusqu'à 150 – 180 kilos, les femelles autour de 80 – 100 kilos. L'espèce de gorille qui vit au Gabon est le gorille de plaine de l'Ouest. Les gorilles de plaine de l'Ouest peuvent atteindre l'âge de 50 ans ou plus dans les zoos. On ne sait pas jusqu'à quel âge ils peuvent vivre à l'état sauvage.

Les gorilles de plaine de l'Ouest vivent au sein de groupes de 7 à 10 membres en moyenne. Le mâle dominant, le dos argenté, est le chef. Le groupe compte plusieurs femelles et des enfants, mâles et femelles, de différents âges. Comment les gorilles passent-ils leur journée ? Keiko : « Leur routine est de se réveiller vers le lever du jour, à 6h00 ou plus tôt, et de petit-déjeuner. À 9h00, ils font une sieste de 30 à 60 minutes. Puis ils mangent encore. À midi, ils font une autre sieste de 30 à 60 minutes. Ensuite, ils se déplacent pour chercher de la nourriture. Autour de 14h00, ils font encore une sieste de 30 à 60 minutes. Cela dépend des jours. » Keiko rajoute : « S'ils ont une interaction avec un autre groupe, la journée peut se dérouler différemment. » En fin d'après-midi, vers le coucher du soleil, les gorilles font un lit de feuilles dans un arbre ou au sol pour passer la nuit. Ils dorment la nuit. Dans cette région du monde, il fait nuit autour de 18h30, ce qui veut dire qu'ils dorment longtemps. Keiko : « S'il a beaucoup plu la nuit et que les gorilles n'ont pas bien dormi, ils peuvent dormir longtemps le matin. »

COMMUNICATION Les jeunes mâles entre 10 et 12 ans commencent à garder leurs distances avec les autres membres du groupe et à un moment donné, ils quittent le groupe pour devenir des mâles solitaires. Plus tard, ils séduiront des femelles d'un autre groupe et commenceront un groupe à eux. Keiko veut se spécialiser dans la communication et la vocalisation des gorilles. Elle dit que les gorilles de l'Ouest et les gorilles de l'Est parlent des dialectes différents. Très intéressant, je ne l'aurais jamais pensé !



Les pisteurs Doukaga Guy-Roger (à gauche) et Moukagni Jean-René assistent la chercheuse Keiko Tsubokawa.



Le primatologue espagnol Juan Salvador Ortega travaille à l'habituation des gorilles. L'objectif de l'habituation est de parvenir à ce que les gorilles soient indifférents à la présence des hommes.

Comment habituer les gorilles ?

L'ONG PROGRAM habitue un groupe de gorilles dans le Parc national de Moukalaba-Doudou. Ceci implique d'habituer les gorilles à la présence de l'homme pour qu'ils ne s'enfuient pas ou ne chargent pas à son approche. Les gorilles restent sauvages et les pisteurs et les touristes doivent être prudents, mais il est facile de les pister et de les observer une fois qu'ils sont habitués

Les gorilles s'enfuient lorsqu'ils vous repèrent ou vous sentent. Comment les habituer pour qu'ils ne s'enfuient pas ? Il faut d'abord identifier un groupe, explique le primatologue espagnol Juan Salvador Ortega. Ce dernier a habitué les gorilles pour PROGRAM dans le Parc national de Moukalaba-Doudou. La première étape de l'identification est de connaître le nombre d'individus dans le groupe et de reconnaître les caractéristiques de son chef, le dos argenté. Après l'identification, Ortega distingue quatre phases : « La phase 1 consiste à augmenter le niveau de contact avec le groupe de gorilles ; on essaie de les voir chaque jour. Cette phase est caractérisée par la peur et l'agression de la part des

gorilles. Une fois qu'une bonne fréquence de contact est atteinte, ils ont une plus grande tolérance. C'est la phase 2. Les gorilles vous évitent et montrent toujours un certain degré d'agressivité. Le contact doit être très bref. Une fois que vous les apercevez, vous partez. » Ortega poursuit : « Pendant la phase 3, la durée du contact augmente. Le dos argenté peut être agressif. Il a moins peur et veut que vous arrêtez de suivre le groupe. Puis le dos argenté permet à ses enfants curieux de vous regarder. Les femelles évitent le contact. La phase 4 implique une tolérance complète chez les gorilles. Le dos argenté, et donc le reste du groupe, en a marre de vous et vous ignore. Vous les trouvez chaque jour et vous pouvez les suivre toute la journée. L'indifférence est l'objectif de l'habituation. Les femelles sont les dernières à être habituées. »

Le processus d'habituation dure cinq à huit ans en moyenne. Imaginez aller en forêt avec des pisteurs, presque tous les jours pendant autant d'années. Il faut beaucoup de patience et de persévérance.